

tour Maire de Québec, reprit l'idée lancée il y a dix-sept ans par son père. Nous l'en remercions au nom de notre société.

Nous venons donc, sur l'invitation du Magistrat qui préside avec tant de dignité et de bonne grâce aux destinées de votre ville, célébrer avec vous le mémorable anniversaire du troisième centenaire de la fondation de Québec. Et voilà pourquoi nous sommes réunis dans cette Université Laval où planent encore les ombres de Holmes de Ferland, de Sterry-Hunt, de Laverdière, d'où sont sortis tant d'éducateurs du peuple, et qui brille comme un phare sans cesse allumé sur la crête de ce superbe promontoire. Nous avons voulu toucher ce coin de terre où les vents jetèrent autrefois la première graine française et où s'enfonça aujourd'hui la racine d'un arbre puissant, afin d'y retremper nos âmes, et comme le héros de la fable antique, nous en relever plus forts et meilleurs.

Le souvenir d'un glorieux Français emplit aujourd'hui le monde. Il y a juste trois siècles, Samuel Champlain, par le miracle de sa volonté, a conquis sur la barbarie le Canada, et a apporté à la civilisation un foyer de plus, Québec. Et c'est pourquoi les orateurs et les poètes de notre compagnie viennent déposer aux pieds de sa statue les hommages de la science et des lettres. Nous l'avons vue cette statue qui domine vos murailles si célèbres, élevée sur le piédestal de rochers qu'il avait lui-même choisis. Et c'est bien ainsi que nous la rêvions: l'une de ces statues antiques dans toute la sève de la vie, le port élégant et ferme, la démarche modeste et aisée, le front éclairé par la pensée et le sourire aux lèvres.

Ah! nous comprenons que les citoyens de Québec soient fiers, jaloux même, d'un fondateur qui a jeté tant de gloire sur ses origines, mais les hommes illustres, une fois qu'ils sont disparus, n'ont plus de famille, ils appartiennent à la postérité. Qu'importe que le foyer disparaisse ou que la tombe même soit inconnue quand le nom est immortel.

Les gens de lettres et de sciences de ce pays se réclament un peu de la gloire de votre fondateur. Champlain a écrit, il a fait imprimer le récit de ses voyages, des traités sur les sauvages et la navigation. Il appartient donc à notre littérature. Qu'il eût le goût des lettres, cela ne fait pas de doute. Les poètes de son temps lui adressaient des vers—des mauvais vers, il est vrai—mais comme il prenait plaisir à les placer bien en vedette en tête de la dédicace de ses ouvrages, il leur a donné l'immortalité. Durant le premier hiver qu'il passa en Acadie, n'est-ce pas lui qui institua, de compagnie avec son ami Lescarbot, cet ordre du Bon Temps dont les membres jouaient la comédie et donnaient des pièces en musique sur la petite rivière de l'Esquille qui baigne les plages de Port-Royal? Ce fut bien là certes la première société littéraire que nous ayons en au Canada et la première fois aussi que des aborigènes furent élus académiciens. Et quand il vint s'établir sur le rocher de Québec, le père LeJeune nous raconte qu'il avait l'habitude de faire lire à sa table quelques bons auteurs et que tout se passait dans l'habitation comme dans une Académie réglée. Veut-on savoir encore mieux comment Champlain tient à nous? Quand il fut forcé de rendre le fort de Québec aux Kerk il stipula que lui et les missionnaires auraient droit d'emporter leurs livres. N'est-ce pas que voilà une capitulation d'un genre tout nouveau et qui sent bien l'aurore du dix-septième siècle.

Comme la misérable bicoque de Québec se transforme et s'illumine lorsque l'on songe que par les longs soirs d'hivers, Champlain rentré de ses courses en forêt, après avoir peiné tout le jour au milieu des hordes barbares, s'enfermait dans sa chambre pour y lire jusqu'à la nuit avancée quelques auteurs aimés.

Mais ce n'est pas de ce côté que la gloire voulait saisir le père de la Nouvelle-France et fixer à jamais ses traits.

Les Etats-Unis, où il releva pour la première fois les côtes du Maine, les Etats-Unis, où il découvrit le lac qui a gardé son nom, le réclament comme un des leurs.